

mieux et sont plus clairs que les genres réduits qui n'indiquent pas les rapports. Je ne sépare point *Dactylis* et *Æluropus*, ni *Diplachne* de *Molinia*, ni *Serrafalcus* de *Bromus*, etc. La grande division de Godron, pages 433 et 594 : *Épillets non insérés dans les excavations du rachis* et § 2, *Épillets insérés*, etc., est sans valeur, il y a mieux que cela (voyez *Scleropoa*)....

Avant de faire imprimer mes *Variations parallèles des types congénères*, j'ai voulu les communiquer à quelques amis ; vous me direz, s'il vous plaît, votre avis auquel je tiens beaucoup. L'idée est qu'il y a beaucoup d'espèces indécises, parce qu'elles n'en sont pas et qu'elles ne le paraissent que sur des sujets extrêmes.

Je répète ici que je partage entièrement, absolument, votre manière de voir sur les *Melica* à grandes et à petites formes, etc.

M. Malinvaud donne lecture de la communication suivante :

LETTRE DE M. Éd. BLANC A M. MALINVAUD.

Monsieur et cher collègue,

Je profite de mon récent passage dans la vallée du Tahla pour vous envoyer par la poste deux paquets contenant des fruits de l'*Acacia tortilis*, vulgairement appelé Gommier, bien qu'il ne produise pas de gomme ou presque pas.

La forêt de Gommiers du Bled-Tahla constitue l'une des curiosités botaniques du sud de la Tunisie. Un assez grand nombre de voyageurs l'ont déjà visitée et en ont parlé, notamment M. Doumet-Adanson. La particularité la plus singulière consiste dans la localisation de cette espèce, dont l'habitat principal est beaucoup plus équatorial. M. Duveyrier, en 1861, signalait, comme un fait remarquable, la présence, aux environs de Gadamès, de quelques pieds plus ou moins rabougris et buissonnants de cette essence, que l'on considère comme étant là à l'extrême limite de son aire d'habitation. Aussi l'étonnement des botanistes fut assez grand en constatant plus tard que beaucoup plus au nord, dans le Bled-Tahla, il en existe toute une forêt, si l'on peut appeler de ce nom un terrain où les arbres sont éloignés les uns des autres de 100 mètres en moyenne.

La vallée du Tahla, qui tire son nom de l'arbre lui-même (Tahla est le nom arabe du Gommier), s'étend de l'est à l'ouest, sur une longueur de 35 kilomètres et sur une largeur de 10 kilomètres, entre deux chaînes de montagnes, dont l'une porte les noms de djebel Bou-Bellel, de djebel Bou-Hedma, djebel Mech et djebel Mezzouna, et l'autre les noms de djebel Chercherah et djebel Ben-Kraieur. Du côté de l'est, elle est ouverte jusqu'à la mer, ou plutôt jusqu'à la dépression de la sebkha En-Nouaïl, et du côté de l'ouest, elle est barrée par une chaîne transversale de faible hauteur qui, sur la carte de l'État-major, se trouve à la longitude du djebel

Lamamir, et qui ne marque pas la véritable naissance de la vallée, car elle donne passage au lit d'un oued, d'ailleurs à sec, dont la source est beaucoup plus à l'ouest, près du bir Saad. Mais ces collines transversales marquent la fin de la forêt de Gommiers.

Sur une carte, que je vous adresse également par la poste, à titre de renseignement, j'ai marqué d'une teinte verte l'emplacement de ces Gommiers. Dans les parties les plus foncées, les arbres sont à une distance moyenne de 50 mètres, ce qui en suppose environ 4 par hectare. Dans la partie plus claire, ils sont à une distance de 100 mètres ou même davantage ; en moyenne il y en a un par hectare.

Leur tronc, généralement bifurqué ou trifurqué à 1 mètre du sol, mesure au maximum 0^m,50 de diamètre au-dessous de la fourche. Généralement il n'a que 0^m,30 à 0^m,40. Les branches principales sont dressées jusqu'à une hauteur de 6 à 8 mètres ; au-dessus, leurs ramifications s'étalent de manière que l'arbre a une hauteur totale de 12 à 15 mètres au maximum. Cette hauteur est très facile à apprécier, attendu que l'arbre adulte a une cime tabulaire, toutes les branches latérales s'élevant jusqu'à un certain niveau et s'arrêtant, de sorte que la ramure de l'arbre semble avoir été coupée par un plan horizontal. C'est ce que l'on observe dans l'*Abies pectinata* quand il est très vieux.

La section du tronc des Gommiers présente un très grand nombre de couches d'accroissement sur un petit diamètre. Des arbres n'ayant pas plus de 0^m,40 de diamètre comptaient à leur base 120 à 130 couches et même davantage. Il faudrait donc en conclure, si l'on admettait qu'il se forme une seule zone de bois tous les ans, que l'accroissement est extrêmement lent. Il est probable qu'il se forme chaque année plusieurs couches de bois, quoique la très faible surface foliacée autorise à présumer une croissance très lente dans le corps ligneux.

Les feuilles en effet sont non seulement peu nombreuses, elles sont aussi pourvues d'un limbe extrêmement petit. La partie qui paraît y prendre un développement excessif aux dépens des autres consiste en une paire d'énormes stipules soudées à leur base, de couleur blanche, de consistance épineuse et dépourvues de chlorophylle.

Parmi ces Gommiers, il y en a fort peu de jeunes, et cette cause tient en partie au pâturage des bestiaux qui détruisent les jeunes semis, en partie à la rareté des graines fertiles. En effet, non seulement les Gommiers portent un nombre de fruits assez restreint, mais, en outre, leurs graines sont presque toutes attaquées par un coléoptère du genre *Bruchus*. Cette altération est si générale, que M. Edmond Bonnet m'a dit n'avoir pas pu trouver, dans tout le Bled-Tahla, une graine non attaquée et susceptible de germer. C'est cette circonstance qui m'a poussé à recueillir les fruits que je vous ai adressés. En cette saison, les fruits ne sont pas mûrs, et

j'espère que les larves des *Bruchus* n'auront pas encore détérioré les graines. Je les ai recueillis le 29 décembre, et j'ai eu soin de choisir les fruits les plus avancés, et même uniquement des fruits exceptionnellement avancés. Les gousses auront peut-être été détachées les unes des autres dans le transport : généralement elles sont réunies six par six. Ce nombre est parfois diminué, très souvent il se réduit à deux, rarement à une seule gousse.

Les Gommiers, en Tunisie, ne s'étendent guère au dehors du Bled-Tahla. Hors de cette vallée, j'en ai constaté, du côté du sud, un pied sur le versant méridional du djebel Ben-Kraieur, à mi-distance entre El-Hafey et Enchir-Sidi-Mansour, quelques pieds rabougris et de petite taille dans le fond du ravin qui d'El-Hafey descend vers Mehamla, et enfin un exemplaire isolé et très petit (dont M. Letourneux a cueilli un échantillon) au pied de la chaîne du djebel Cherb, à l'entrée nord du col qui porte le nom de Khanget El-Oussif (col du Nègre) à 10 kilomètres au sud de Mehamla.

Du côté de l'ouest, l'espèce est représentée hors du Bled-Tahla par huit arbres isolés et assez éloignés les uns des autres, dans la haute partie de la même vallée qui est à l'ouest du djebel Lamamir.

Du côté de l'est, quelques Gommiers clairsemés se trouvent dans le Bled-Mezzouna, au nord de la sebkha En-Nouail.

Du côté du nord, on en trouve quelques pieds assez rabougris dans les ravins du djebel Mech et du djebel Bou-Hedma, même sur le versant nord de ces montagnes.

L'exemplaire le plus septentrional que j'aie vu est tout à fait isolé ; il se trouve beaucoup plus au nord, à 2 kilomètres à l'ouest du point appelé Biar-el-Arneb (les puits des Lièvres), sur la route de Kairouan à El-Djem, au sud de la sebkha Sidi-el-Hani.

Au sud-ouest, quelques Gommiers isolés et d'une belle végétation se trouvent dans la gorge d'El-Aïeïcha, notamment près du puits de Bir-Zemmour, entre le djebel Zemmour et le djebel Charcharah.

En dehors de ces limites, je crois qu'il n'existe en Tunisie aucun Gommier, ou du moins je n'en ai vu aucun, bien que j'aie parcouru presque tout le sud. L'occupation de Douirât qui aura lieu prochainement, et qui permettra l'exploration de toute une région montagneuse aujourd'hui inabordable, aura peut-être pour conséquence la découverte de nouveaux massifs de Gommiers dans les vallées qui se trouvent entre Douirât et Ghadamès. Je compte visiter cette contrée l'année prochaine.

La gomme de ces arbres n'est pas exploitée, ni même recueillie par les Arabes. Elle n'est d'ailleurs pas exploitable. Elle ne se produit qu'en quantité infime, et il y en a de deux sortes : l'une exsude du tronc sous forme de gouttelettes translucides, d'un rouge foncé, d'une saveur brû-

lante et aromatique; l'autre coule, en beaucoup plus grosses masses, de certaines blessures du tronc; elle est jaune, sans odeur et d'une saveur assez fade; elle ressemble à la gomme de nos arbres fruitiers.

La plupart de ces renseignements ne doivent d'ailleurs pas être nouveaux pour vous.

Je compte quitter Gafsa très prochainement pour me rendre au Souf, et reprendre la suite de mes recherches de l'année dernière. Je vous ferai part des observations dignes d'intérêt que je pourrai faire.

Agréez, etc.

M. Cosson, à l'occasion de la lettre de M. Blanc, présente les observations suivantes :

NOTE SUR L'ACACIA GOMMIFÈRE DE TUNISIE, par **M. E. COSSON.**

A part l'indication de la localité de la Tunisie la plus septentrionale où M. Éd. Blanc aurait observé l'*Acacia tortilis*, vers le 35° degré, près de Biar-mta-el-Arneb, au sud-ouest de la partie moyenne de la Sebka El-Hani, sur la route de Kerouan à El-Djem, sa lettre n'ajoute que bien peu aux renseignements fournis par les explorations antérieures. — La première mention de l'existence d'un *Acacia* gommifère en Tunisie est due à E. Pellissier (1), et lorsque M. Doumet-Adanson demanda, en 1874, à l'Académie des sciences des instructions pour une mission en Tunisie, dont il était chargé par le Ministère de l'Instruction publique, j'ai, comme rapporteur (*Compt. rend. Acad. Sc.*, séance du 26 juin), appelé spécialement son attention sur l'intérêt qu'auraient pour la science l'exploration du territoire occupé par l'*Acacia* et la récolte d'échantillons permettant d'en déterminer l'espèce avec une exactitude rigoureuse. M. Doumet

(1) « Il existe dans la gorge de Bou-Heudma une source d'asphalte. — A la droite de cette rivière, règne une forêt de Gommiers qui s'étend à plus de 30 kilomètres vers l'ouest. Les arbres, dont plusieurs sont d'une grosseur remarquable, sont bien le *Mimosa gummifera* qui produit la gomme arabique. Cette forêt, dont l'existence était ignorée du gouvernement tunisien avant que je la lui eusse fait connaître, n'est pas exploitée; seulement les Arabes qui y passent par hasard y prennent un peu de gomme, qu'ils vendent dans les villes pour la fabrication de l'encre. Cette gomme, dont j'ai envoyé des échantillons à Marseille, a été reconnue, par le commerce de cette ville, d'aussi bonne qualité que celle du Sénégal. On trouve, vers la partie occidentale de la forêt, les ruines d'un vaste château sarrasin élevé sur des bases romaines. Les Arabes l'appellent *Thala*, ce qui est aussi le nom du Gommier dans leur langue.... Plusieurs sources arrosent la forêt de Thala, mais l'eau n'en est pas fort bonne.... Le sol de la forêt, et en général celui de toute la vallée, est couvert d'une végétation herbacée assez drue. Cette contrée déserte serait susceptible d'une bonne exploitation agricole, outre celle de la forêt. » (E. Pellissier *Description de la Régence de Tunis* [1853], pp. 137-138.)